



Systèmes de pensée en Afrique noire

19 | 2014

Comparer les systèmes de pensée

Avant-propos

Danouta Liberski-Bagnoud et Michèle Ducornet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/span/1605>

ISSN : 2268-1558

Éditeur

École pratique des hautes études. Sciences humaines

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2014

Pagination : 7-9

ISBN : 9782909036434

ISSN : 0294-7080

Référence électronique

Danouta Liberski-Bagnoud et Michèle Ducornet, « Avant-propos », *Systèmes de pensée en Afrique noire* [En ligne], 19 | 2014, mis en ligne le 20 février 2018, consulté le 11 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/span/1605>

Avant-propos

Danouta Liberski-Bagnoud

Directrice de recherche au CNRS
Institut des mondes africains (IMAF)
Institut d'études avancées de Nantes

et Michèle Ducornet

Psychanalyste

Michel Cartry, engagé depuis le début des années 1960 dans l'ethnologie des sociétés voltaïques, au cœur de la boucle du Niger, reprit en 1974 la chaire *Religions de l'Afrique Noire* à l'EPHE. Avec Luc de Heusch il fonda aussitôt le laboratoire associé EPHE-CNRS qu'il intitula « Systèmes de pensée en Afrique Noire ». En faisant le choix de promouvoir ainsi l'étude de *systèmes de pensée*, Michel Cartry instaurait un projet fondamental de restitution de catégories de pensée, telles qu'on peut les saisir à travers la langue, dans les activités rituelles et cérémonielles d'une société donnée et non la reconstitution d'un ordre social ancien et figé. « Les sociétés dont l'ethnologue est le témoin sont à la fois extraordinairement vivantes et à jamais décapitées » avait-il l'habitude de dire. Se situant à l'opposé d'un relativisme culturel qui prône l'indifférence et, derrière ce masque, renonce et montre son impuissance à penser l'altérité, Michel Cartry n'a eu de cesse de débusquer ce qui, de nos propres cadres de pensée d'occidentaux, sujets de la science, nous barre l'accès à la compréhension de ce que Marcel Mauss appelait des versions différentes du « *concept du monde* ». Repérer les présupposés métaphysiques que tout ethnologue emporte avec lui avec ses mots, sur son terrain, est pour lui la condition indispensable pour réussir à entendre quelque chose de la logique à l'œuvre dans les faits que l'on cherche à étudier, quelle qu'en soit la nature religieuse, sociale, politique et économique. L'observateur

Comparer les systèmes de pensée

Systèmes de pensée en Afrique noire, 19, 2014, pp. 7-10

occidental reconnaîtra parfois des figures familières, pour peu qu'il cherche à se déprendre de ses propres catégories de pensée et réussisse, par là même, une transformation du regard et de l'écoute. La conscience aiguë que Michel Cartry avait du caractère normatif de la langue a fondé sa méthode, nourrie par une interrogation fondamentale à propos de l'acte d'écrire la parole de l'autre, et en particulier, celle, singulière, qui s'énonce en situation de rite. Paroles singulières que les énoncés rituels, car elles entretiennent, par définition, des rapports complexes avec le geste, cet autre versant de l'acte rituel qui participe au sens général de l'acte. Plus malaisés à se laisser transformer en texte, les gestes du rite dans leurs liens avec la parole posent à l'observateur qui entreprend d'en rendre compte de redoutables questions.

Sceptique sur les prétentions de l'anthropologie à la modélisation, et critique sur les effets que cela induit, Michel Cartry aura œuvré à faire entendre que « la seule description d'un rite pose des problèmes théoriques plus importants que l'interprétation même du rite. » Privilégier dans l'abord des mythes et des rites, comme dans celui des systèmes politiques, des relations de parenté et des actes du quotidien, ce qui s'y dévoile comme formes de pensée singulières a conduit M. C. à porter au plus haut la nécessité de « comparer » inhérente à telle démarche. Il a ainsi recouru de façon systématique au comparatisme régional, confrontant les langues et les pratiques rituelles de l'aire mandé-voltaïque, repérant derrière des vocables a priori semblables les chiasmes et les dissemblances sémantiques. Parallèlement, toujours animé par le souci constant d'interroger la pertinence des mots, il s'est attaché au comparatisme avec d'autres systèmes de pensée, nés en des terres plus lointaines comme en des temps plus anciens. « Dans le champ de l'étude des faits religieux, les recherches des ethnologues et celles des historiens ont été pendant très longtemps séparées par un cloisonnement rigide », écrivait-il en 1985. De 1984 jusqu'à sa mort, il n'a cessé de mettre à l'épreuve cette forme de comparatisme dans des exercices toujours collectifs, réunissant des hellénistes, des latinistes, des indianistes, et anthropologues de différentes aires culturelles...

Il s'agissait de chercher et mesurer les écarts, débusquer les faux amis, reprendre le questionnement des catégories techniques de l'anthropologie religieuse : le « sacrifice » et la « divination » dont il démontra l'étroite articulation ; la notion de « personne » ; le « corps » et l'« espace », tels qu'ils sont pris dans des montages de langages propres à chaque culture ; les objets dits « fétiche » comme mode particulier de positionnement d'une instance face au sujet...

De façon sous-jacente mais permanente, il aura aussi confronté les matériaux africains avec ces systèmes de pensée tout à fait singuliers qui se dévoilent au cours d'une cure analytique, non pour réduire les uns aux autres, mais dans une perspective d'éclairage des plis et replis de formes de pensée véhiculées par des langues qui amènent à traiter des différents registres de l'inconscient tout autrement que dans les sociétés occidentales.

Comparer des systèmes de pensée, tel est ce qui fait lien entre les trois grands champs de l'ethnologie, la philosophie et la psychanalyse que parcourait sans cesse Michel Cartry. En centrant les journées d'hommage autour de cette thématique, les organisateurs veulent réaffirmer l'importance et la nécessité d'un questionnement sur le sujet de l'inconscient et la singularité de montages de représentations du monde que les recherches inféodées aux impératifs des techno-sciences auraient tôt fait d'évacuer aux dépens de la singularité de la pensée.